

# Exploration de M. Hodister du Lomami à Kassongo

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **12 (1891)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-134169>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

duré près d'une année. Malgré les difficultés contre lesquelles elle a eu à lutter, elle a abouti parce qu'au-dessus de toutes les divergences des intérêts particuliers, planait une haute pensée morale, parfaitement exprimée par M. Banning, dans une note lue à l'Académie royale de Belgique: « Au moment où l'Afrique devient un patrimoine européen, où les deux cents millions d'hommes qui la peuplent vont participer au travail de la civilisation et enrichir son domaine de tout un continent, il est juste, il est nécessaire qu'une législation unique, dictée par les plus hautes considérations de justice et de charité, vienne régir ce monde nouveau et en bannir à jamais le fléau d'une servitude héréditaire. Tout présage que le siècle prochain verra s'accomplir sur ce théâtre un mouvement analogue à celui du XVI<sup>m</sup>e siècle; il en verra se renouveler les conquêtes; il ne faut pas qu'il soit témoin des mêmes crimes. Les semences de culture répandues aujourd'hui à pleines mains sur ce sol vierge ne donneront d'opulentes moissons qu'au soleil de la liberté, sous l'égide des lois protectrices élevées à la hauteur d'une loi des nations. Telle est la mission qu'ont voulu remplir les puissances; en s'en acquittant, elles ont eu le sentiment d'être les organes de la conscience du genre humain. »

Le Comité de la **Société anti-esclavagiste de Belgique** organise des conférences internationales qui auront lieu à Bruxelles, les 17, 18 et 19 février<sup>1</sup>. La plupart des États de l'Europe y seront représentés: l'Angleterre par Lowett Cameron, le Portugal par Serpa-Pinto, la France par M. Lefebvre-Portalès etc. La Suisse, instamment priée d'y envoyer un délégué, retrouvera, nous l'espérons, sa place dans ces assemblées, où sa position absolument neutre lui permet de plaider la cause de la liberté et du travail libre des noirs avec un entier désintéressement.

**L'empire austro-hongrois**, lui aussi, unit ses efforts à ceux de tous les hommes de bonne volonté, en faveur de l'abolition de la traite et de l'esclavage. L'organe de sa Société anti-esclavagiste: *Echo aus Afrika*, publie chaque mois des articles et des nouvelles qui ne peuvent manquer d'entretenir chez ses lecteurs une vive sympathie pour les victimes de la traite.

---

### EXPLORATION DE M. HODISTER DU LOMAMI A KASSONGO

M. Hodister, agent de la Société du Haut-Congo à Bangala, auquel on doit déjà la reconnaissance de la Mongala, a fait du 16 juillet au

<sup>1</sup> La mort du prince Baudoin a fait ajourner les conférences.

13 octobre un voyage de découverte qui, par le Lomami, l'a conduit jusqu'à Nyangoué et à Kassongo. Nous empruntons au *Mouvement géographique* du 21 décembre les renseignements suivants.

A bord du petit steamer le *Général Sanford*, l'explorateur remonta le Lomami, dont il reconnut les affluents. Contrairement à ce que l'on croyait jusqu'ici, cette rivière reçoit sur sa rive droite, à 13 heures de son confluent dans le Congo, le Tombassi, affluent important dont l'embouchure est dissimulée derrière des îles. M. Hodister l'a remonté pendant quelque temps. Ce cours d'eau a une centaine de mètres de large, trois mètres de profondeur aux basses eaux, et un très fort courant. Son cours est sinueux et encombré d'arbres morts; sur ses bords, couverts d'herbes, se voient en grand nombre les emplacements d'anciens villages.

A 45 heures du confluent du Tombassi, le Lomami reçoit sur sa rive droite un second affluent d'une quarantaine de mètres de largeur à son embouchure, et, plus en amont, cinq autres rivières variant de 15 mètres à 25 mètres.

Quant à la rive gauche, elle ne reçoit, sur le même parcours, pas moins de quinze affluents, dont la largeur varie de 15 mètres à 70 mètres; le plus important a son embouchure à 51 heures du confluent du Lomami dans le Congo.

« En remontant la rivière, » écrit M. Hodister, « j'ai été souvent attaqué par les riverains. Un jour, entre autres, j'ai dû passer, dans un endroit où le Lomami est très étroit, entre deux rangées de villages dont les habitants n'ont pas cessé de me lancer leurs flèches depuis six heures du matin jusqu'à cinq heures du soir. Je n'ai pas répondu; je n'ai eu personne de blessé à bord. Lors de ma descente de la rivière, je me suis arrêté dans ces mêmes villages, si hostiles deux mois auparavant. Je suis allé à terre, j'ai acheté des vivres et du bois, j'y ai même fait quelques petites opérations commerciales, et nous nous sommes quittés, les indigènes et moi, les meilleurs amis du monde.

« La population des rives du Lomami est extrêmement dense. Pendant les six premiers jours de navigation, je l'ai vue établie à la rive même; pendant les dix jours suivants, je l'ai trouvée installée derrière le rideau de verdure dont la profondeur varie de 100 mètres à 2000 mètres. J'ai vu du monde, des villages, des canots, tous les jours, soit du haut du toit de mon steamer, soit en suivant les sentiers allant de la rive à l'intérieur. Chaque petite rivière, chaque ruisseau sert à garer les canots, et quand il n'y a pas de chenal naturel, les indigènes creusent,

pour leurs embarcations, des canaux de trois mètres à dix mètres, qu'ils dissimulent derrière un gros arbre aux branches tombantes. Ces canaux servent aussi à amener dans des réservoirs le poisson, qui y est pris facilement aux eaux basses. »

M. Hodister a ensuite atteint la station de Bena-Kamba, établie par l'État indépendant; dans son exploration d'il y a deux ans, M. Delcommune l'avait placée sous le 4° lat. S., mais les observations de M. Hodister lui donnent pour latitude 2°,50, à peu près celle de l'établissement de Riba-Riba sur le Loualaba. L'explorateur remonta le Lomami pendant douze heures en amont de Bena-Kamba, mais là, sa navigation fut définitivement arrêtée par des rapides.

Quittant alors son steamer, M. Hodister commença le 16 août, avec une escorte de 20 Bangala, une reconnaissance pédestre vers le sud. Il suivit d'abord la rive droite du Lomami, pendant deux heures et demie, jusqu'au-dessus des rapides, où sont installées des pêcheries assez semblables à celles des Stanley-Falls. Au delà, il dut s'enfoncer pendant une vingtaine de kilomètres dans un épais fourré, où il fut obligé de ramper, et d'escalader des troncs d'arbres renversés en se déchirant la peau et les habits aux hameçons des lianes. Deux Bangala, découragés, s'enfuirent dès le second jour de marche et retournèrent à Bena-Kamba.

Une reconnaissance vers l'est lui fit trouver un sentier courant droit vers le sud qui le conduisit aux villages de Djembelé, mais il dut calmer les craintes des natifs armés qui voulaient l'empêcher de passer; toutefois, il put bientôt entrer avec eux en relations amicales. En quittant ces villages on ne tarde pas à arriver à la limite de la zone forestière; aux taillis épineux et aux fourrés agrémentés de lianes succèdent des plaines tourbeuses parsemées de bouquets d'arbres. Le quatrième jour de marche, après avoir traversé pendant deux heures des plantations de riz, de maïs, de haricots, etc., le voyageur rejoint le Lomami, à la résidence de l'Arabe Mimi Faki entourée d'une population d'environ 10,000 âmes. Là, il quitte de nouveau la rivière et, après dix heures et demie de marche, il arrive au village d'Itoumba, à peu près sous la latitude de Nyangoué. Se dirigeant alors vers l'est, il traverse une plaine où croissent des fougères et de petits arbres aux troncs noueux, passe successivement cinq rivières de 15 à 50 mètres de large, dont quatre se versent dans le Loualaba qu'il atteint en face de Nyangoué. Une pirogue l'y conduit en quelques minutes; il remonte ensuite le fleuve jusqu'à la petite rivière qui conduit à Kassongo, bâti sur le sommet et les flancs de plusieurs collines et qui compte environ

20,000 âmes. Puis, redescendant le Loualaba jusqu'à Riba-Riba, il reprit là le voyage par terre à travers la région inconnue vers Bena-Kamba; elle est caractérisée par une série de chaînes de collines courant du nord au sud. Le premier et le troisième tiers sont boisés; le tiers central est formé de plaines sablonneuses; les vallées sont marécageuses. En général, sous cette latitude, le pays est plus accidenté que celui que M. Hodister avait traversé plus au sud. Les habitants des nombreux villages par lesquels il dut passer se sauvaient à son approche. Le 24 septembre, il rentrait à Bena-Kamba, après trente-neuf jours d'absence, sans avoir perdu un seul de ses hommes, sans avoir tiré un seul coup de fusil, sans avoir eu à entamer une seule palabre pour pouvoir franchir dans les deux sens la ligne de faite qui sépare le bassin du Lomami de celui du Loualaba dont il a relevé l'orographie et l'hydrographie. Il en enverra la carte au *Mouvement géographique*.

### BIBLIOGRAPHIE <sup>1</sup>

*Joachim Graf Pfeil. VORSCHLÄGE FÜR PRAKTISCHE KOLONISATION IN OST-AFRIKA. Zweite Auflage. Berlin (Rosenbaum und Hart), 1890, in-8°, 79 p., M. 1.20.* — L'exploration de la nouvelle colonie allemande de l'Afrique orientale n'est pas encore terminée, que déjà les écrivains s'occupent des moyens de tirer parti de cette possession; avant même d'avoir dressé l'inventaire de ses richesses, ils cherchent à l'utiliser au mieux des intérêts des colons et de l'empire allemand. M. Pfeil était l'une des personnes les mieux qualifiées pour traiter cette question grosse de difficultés; il a fait plusieurs voyages dans l'Afrique orientale; il a vu les nègres à l'œuvre dans la guerre comme dans la paix; il a constaté le résultat des expériences faites par les missionnaires et les colons. Puis il a classé, coordonné ses observations, non pas tant dans l'intention d'en nantir le public, que pour y voir clair lui-même. L'occasion se présente de les publier; il le fait dans le désir de rendre service à ceux que l'Afrique tentera. Et vraiment, il eût été dommage qu'il gardât ses notices en portefeuille, car elles renferment, sous une forme simple et facile à saisir, des vues originales et des renseignements précieux. L'auteur examine en premier lieu les conditions naturelles de la colonie

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.